

a) Propositions définitionnelles :

Le climat scolaire reflète le jugement qu'ont les parents, les éducateurs et les élèves de leur expérience de la vie et du travail au sein de l'école. Pour autant il ne s'agit pas d'une simple perception individuelle. Cette notion de « climat » (appelé parfois « atmosphère », « environnement », « tonalité », « cadre », ou encore « milieu »), repose sur une expérience subjective de la vie scolaire qui prend en compte non pas l'individu mais l'école en tant que groupe large et les différents groupes sociaux au sein de l'école.

En fait il convient de remarquer que le climat scolaire, la violence à l'école aussi bien que la réussite académique sont des constructions multidimensionnelles. Au-delà de la question sur les effets du « climat scolaire » sur la performance académique ou la sécurité, il convient de se demander plus loin : « Quelles composantes du climat scolaire sont associées avec quels aspects de la performance ou de la sécurité scolaires ? ».

Pour le *School Climate Center* « le climat scolaire renvoie à la qualité et au style de vie à l'école. Le climat scolaire repose sur les modèles qu'ont les personnes de leur expérience de vie à l'école. Il reflète les normes, les buts, les valeurs, les relations interpersonnelles, les pratiques d'enseignement, d'apprentissage, de management et la structure organisationnelle inclus dans la vie de l'école. » Cependant, aussi larges soient ces facteurs, on peut y ajouter d'autres facteurs.

b) Les composantes du climat scolaire :

Le climat scolaire se compose de 5 éléments :

Elément	Indices
Les relations	Respect de la diversité, relations positives entre tous, décisions partagées, valorisation de la diversité, participation des élèves dans l'apprentissage et la discipline, collaboration, entraide,

	Communauté scolaire et collaboration, support mutuel, investissement de la communauté scolaire, participation des parents aux décisions, vision mutuelle parents professeurs sur l'apprentissage et le comportement, programmes d'assistance aux familles,....
L'enseignement et l'apprentissage	Qualité de l'instruction, attentes élevées en matière de réussite, pédagogie différenciée, aide apportée si besoin, apprentissage relié à la vraie vie, récompenses, créativité valorisée, participation encouragée / Apprentissage social, émotionnel et éthique – enseigné, valorisé, en lien avec les disciplines / Développement professionnel – outils de mesure pour améliorer et encourager l'apprentissage, formation continue, évaluation des pratiques / Leadership – vision irréfutable et claire du projet de l'école, soutien et disponibilité de l'administration....
La sécurité	Sécurité physique – plan de crise, règles claires communiquées, réponses aux violations de la règle claires, sentiment de sécurité... / Sécurité émotionnelle – tolérance à la différence, réponses au harcèlement, résolution des conflits
l'environnement physique	Propreté, espace et matériel adéquats, esthétisme, offres extrascolaires
Le sentiment d'appartenance	Sentiment d'être relié à la communauté scolaire, avec un adulte au moins pour les élèves, engagement, enthousiasme des professeurs et des élèves

Les travaux de l'OCDE (L'Organisation de coopération et de développement économiques) sont largement congruents avec la littérature citée. Pour cette organisation le climat scolaire relève de six facteurs qui, tout en étant liés les uns aux autres, trouve chacun leur propre explication :

• **La qualité du bâtiment scolaire** : sa plus ou moins grande vétusté, sa propreté, la taille et la luminosité des classes, le système de chauffage, l'état des parties communes (murs, escaliers, toilettes, réfectoire...) ont tous une incidence sur le moral des enseignants et des élèves et donc sur le climat scolaire. On pensera bien sûr aussi au niveau sonore des bâtiments, facteur majeur de stress.

• **La relation entre les enseignants et les élèves** qui relève tant d'un système social, des normes partagés, du sens de la communauté que d'un état d'esprit général renvoyant à l'idée que se font la direction et les enseignants sur ce que doit être les relations avec les élèves. De la qualité de ces relations dépend la qualité du climat scolaire.

• **Le niveau du moral et de l'engagement des enseignants** : des enseignants fatigués, lassés et usés par leur tâche, ayant perdu la foi et la conviction qu'ils peuvent « faire la différence », dont l'intérêt pour la jeunesse est réduite, ne peuvent qu'être mal ressentis par les élèves et avoir un impact négatif sur le climat scolaire. Il reste que cette question est complexe car les enseignants peuvent avoir un moral relativement peu élevé et malgré tout démontrer un fort engagement. On observe par ailleurs que dans des pays comme la Corée et le Japon, qui ont des hautes performances, le moral des enseignants est relativement faible.

• **Les questions d'ordre et de discipline** : plus elles sont tendues plus le climat scolaire est dégradé.

• **Les problèmes de violence, de harcèlement, de brimade et d'intimidation** entre les élèves d'une part et entre ces derniers et les enseignants, problèmes qui, plus ils ont aigus, plus le climat scolaire est naturellement de mauvaise qualité. Il faut noter que la plupart des agressions dans ce domaine sont mineures et que les problèmes graves « ne se posent de manière fréquente et récurrente que pour une minorité d'élèves, ou bien dans les établissements implantés dans une zone confrontée à des problèmes sociaux et économiques graves ».

- **L'engagement des élèves** : les écoles où l'absentéisme, le manque d'assiduité, de travail et de participation sont observés, ne peuvent être que des écoles où le climat scolaire est dégradé. Il est intéressant de noter que parmi les pays ayant les plus hautes performances comme la Finlande, la Corée et le Japon sont nettement moins performants lorsqu'il s'agit de juger la mesure dans laquelle les élèves font de leur mieux pour apprendre autant que possible.

c) Effet du climat scolaire sur les apprentissages

La relation entre le climat scolaire positif et la réussite des élèves a été bien établie internationalement. Un climat scolaire positif affecterait puissamment la motivation à apprendre et favoriserait l'apprentissage coopératif, la cohésion du groupe, le respect et la confiance mutuels. Les recherches en Espagne montrent ainsi qu'une bonne convivencia scolaire est un facteur de protection pour les apprentissages et le bon développement de la vie des jeunes. Bref investir dans le climat scolaire est une nécessité pour la réussite scolaire. La synthèse nord-américaine montre que le climat scolaire influence la réussite des élèves: le fait de promouvoir une culture de travail coopérative et d'avoir des professeurs dévoués à la mission de l'école conduit à l'obtention de meilleurs résultats en mathématiques, en écriture et en lecture. Cette synthèse insiste sur l'importance du sentiment d'appartenance : les élèves apprennent mieux et sont plus motivés lorsqu'ils se sentent valorisés, qu'ils s'investissent dans la politique de l'école et que leurs professeurs se sentent fortement connectés à la communauté scolaire. La bonne qualité du climat scolaire est associée à un taux significativement plus bas d'absentéisme et joue sur l'exclusion scolaire. Si les écarts de réussite scolaire entre des groupes d'élèves de niveau socio-économiques différents ont été depuis longtemps démontrés, ces écarts ne proviennent pas de différences de compétences ou d'efforts, mais de facteurs et d'opportunités sociales. La bonne qualité du climat scolaire jouerait un rôle important dans le fait d'atténuer l'impact négatif du contexte socio-économique

dans la réussite scolaire. Une étude a été menée en Israël dans toutes les écoles publiques de langue arabe et hébraïque auprès de 75852 élèves de 10-11 ans et de 13-14 ans. Les résultats scolaires des élèves ont été confrontés à trois variables du climat scolaire : les relations professeurs-élèves (respect, encouragement, feedback, prévention de la violence) ; les comportements à risque des pairs (perturbations en classe, vandalisme, bandes) ; la violence et l'insécurité (violence directe et indirecte, sentiment d'être ou non en sécurité à l'école). L'étude a montré que :

- Le facteur « Violence et insécurité » avait une incidence significative sur la baisse des résultats obtenus par les élèves de 10-11 ans aux tests de mathématiques et de langue.

- Les facteurs « Relations professeurs-élèves » et « Comportements à risque des pairs » ont joué de manière significative sur la baisse des résultats obtenus par les élèves de 13-14 ans aux tests de mathématiques et de langue.

on arrive à la conclusion suivante : le bon climat scolaire augmente les résultats scolaires, indépendamment des facteurs socio-économiques initiaux. Il a une influence significative sur les capacités d'apprendre et d'augmenter les compétences scolaires. Les enseignants et l'administration devraient donc investir la problématique du climat scolaire, en développant des relations positives, respectueuses, protectrices à l'égard des élèves, et en prenant le temps de résoudre les problèmes de violence à l'école. Dans toutes ses études, l'OCDE rappelle que de la qualité du climat scolaire dépendent pour beaucoup les résultats scolaires, et qu'il en va de même du bien être et du développement personnel des élèves. Des études indépendantes concluent de même (voir par exemple l'étude du Danish technological Institute 2005). Il est généralement admis qu'un haut niveau d'exigence est un standard indispensable Il va de soi que ce haut niveau d'attente en faveur des élèves n'est pas contradictoire, au contraire, avec une approche différenciée, souple et encourageante. L'importance de la littéracie (capacité de

comprendre et utiliser de l'information) est soulignée en ce qui concerne la prise en charge des enfants en difficulté de comportement. A cet égard les travaux de l'OCDE et le rapport de Bernard Hugonnier pour l'Institut Montaigne (2010) permettent aussi de suggérer l'importance d'une utilisation plus rationnelle du temps scolaire en montrant non seulement les effets de fatigue liés à la longueur de la journée scolaire mais aussi les inégalités fortes dans l'utilisation du temps disponible , en lien avec la lourdeur des programmes scolaires. La succession de cours sans lien les uns avec les autres apparaît à la plupart des membres du groupe comme une perte de sens et de temps. Les initiatives avec des séquences de cours plus longues (90 minutes au lieu de 55 minutes), apparaissent à même de réduire fatigue (liée entre autres au bruit et à la manutention du matériel scolaire), déplacements et sentiment de « Zapping » au sein des collègues. Une étude espagnole implique que les problèmes de « convivencia escolar » entraînent de graves répercussions sur le processus d'enseignement et d'apprentissage, tels qu'une perte de temps pour les professeurs à contrôler la discipline, le manque de communication, une augmentation de l'absentéisme, une augmentation du stress chez les enseignants. Le problème du « décrochage professionnel » des enseignants est un problème considéré très sérieusement dans plusieurs pays, dont le Québec et les USA. Ainsi un climat scolaire positif constitue un appui pour la stabilité de l'équipe éducative ; l'un des problèmes majeurs aux Etats-Unis est l'instabilité des équipes enseignantes, voire leur démission (entre 40 et 60% dans les 5 premières années). Celle-ci s'expliquerait, indépendamment des facteurs personnels et financiers, par le manque de soutien administratif, l'impression de n'avoir aucune influence sur l'école, et par les problèmes de discipline. La comparaison internationale montre aussi les différences importantes de degré de satisfaction au travail suivant l'existence ou non d'une véritable « communauté éducative ». Dans cette dernière recherche, l'implication des enseignants anglais, qui acceptent des tâches nombreuses hors enseignement, et une définition différente de leur

temps de présence dans l'établissement s'accompagne d'un moral enseignant largement plus élevé qu'en France. On ne saurait assez insister sur l'importance d'une recherche québécoise montrant les effets du soutien ressenti par les enseignants débutants sur la qualité de leur moral et de leur engagement, ce qui influe directement sur la qualité de leur enseignement. Le sentiment de justice solaire est également dépendant de la manière dont procède l'évaluation à l'école, et la synthèse québécoise montre que le consensus est pour une évaluation encourageante, plutôt qu'au cumul de stress que des évaluations uniquement normatives et souvent mal préparées et mal coordonnées induisent. On rappelle qu'environ 30% des élèves se sentent en situation d'injustice dans le système scolaire français sentiment qui est un facteur de décrochage majeur.

d) Suggestions pour améliorer le climat scolaire :

- a. Améliorer l'environnement physique : il appartient aux responsables publics de moderniser les bâtiments scolaires ce qui aura un impact tant sur le moral et l'engagement des enseignants que sur l'engagement des élèves. En matière de bâti scolaire comme contribution au climat scolaire, un travail doit être conduit avec les collectivités. C'est peut-être là toute la difficulté qui fait que, au-delà des aspects financiers non négligeables, État et collectivités doivent s'entendre pour proposer des espaces contribuant au bien-être des élèves et au maintien sur une durée plus longue des enseignants dans l'établissement. Les bureaux des enseignants permettent le travail en équipe sur place, les élèves ont des espaces personnalisables. Les conditions d'hygiène et d'intimité sont également importantes – en particulier au niveau des toilettes.
- b. Le facteur temps : Le rapport au temps dans les établissements scolaires est figé et stressant. Tout ce qui permet de la souplesse dans les établissements est souhaitable. Au niveau des adultes : des temps de réception des enseignants affichés et connus de tous, des lieux et des horaires connus des élèves qui permettraient aux élèves sur la base du volontariat de trouver une aide, une

écoute sur le « métier » d'élève seraient des pistes intéressantes. Au niveau des rythmes scolaires, la lourdeur des journées de travail est facteur de fatigue et de désinvestissement. De même le trop fort fractionnement des activités et des cours en collège apparaît préjudiciable.

- c. Vie d'équipe : Chaque membre de la communauté scolaire, quel que soit son statut, est responsable du climat de travail dans l'établissement. Le travail en équipe de tous les personnels est une condition nécessaire au développement d'un climat scolaire positif. Or l'organisation et la division du travail éducatif sont susceptibles d'aboutir à l'inverse. En proposant un service vie scolaire animé par un conseiller principal d'éducation, le système éducatif français externalise en partie le problème en le confiant à des personnels spécialisés et reconnus comme tels sur ce champ. Il est nécessaire de donner une place beaucoup plus importante qu'elle ne l'est aujourd'hui dans la formation initiale des enseignants, à la relation à entretenir avec l'élève et avec les autres partenaires, au-delà de la simple relation pédagogique ou de construction des savoirs. Le temps de présence des enseignants dans l'établissement est sans aucun doute à repenser. Ceci n'empêche pas la présence d'adultes à mission d'aide particulière (support teachers, aide aux élèves à besoins spéciaux) mais ces adultes ne doivent pas être les « spécialistes du climat scolaire », sous peine d'effet-pervers. La vie d'équipe est assurée par une attention particulière portée à l'accueil des nouveaux membres du personnel. De la qualité de cet accueil dépend en grande partie la confiance et la motivation des professionnels.
- d. La formation des personnels comme priorité : Le groupe tient à insister sur la formation initiale des enseignants. La formation initiale et la formation permanente (ou leur absence), mais aussi la gestion des carrières des enseignants, la possibilité (ou non) d'évoluer, de changer de métier influent sur la qualité du travail et sur le moral des enseignants, donc sur le climat scolaire. Cette formation doit être clairement mise au service d'une conception

éducative large : à égale dignité l'enseignant possède des compétences académiques et des compétences éducatives et relationnelles. Ils sont des professionnels de l'accompagnement de l'élève. Ils travaillent en équipe, avec l'ensemble des personnels du collège. La formation au travail en équipe, à la création d'un climat scolaire favorable sont des nécessités pour tous les acteurs de l'école

- e. La gouvernance démocratique des établissements : Le chef d'établissement apparaît comme un pivot du climat scolaire. L'effet chef d'établissement est confirmé par l'ensemble de la recherche. La qualité de sa formation ne saurait donc être négligée, non tant dans ses tâches administratives que sa gestion des ressources humaines, sa capacité d'écoute et ses compétences d'animation des équipes. Cela est vrai autant dans les écoles primaires que dans le secondaire. Un vrai statut des directeurs d'école serait alors souhaitable. Pour autant il ne s'agit pas de considérer la bonne qualité du climat scolaire comme un processus autocratique, ni l'autonomie des établissements comme un caporalisme. La recherche suggère au contraire que la condition d'un climat scolaire agréable et efficace réside dans la gouvernance démocratique des établissements. Le projet d'établissement ne doit pas être importé brutalement de l'extérieur, ni être le projet du seul chef d'établissement.
- f. Changer la manière de changer : La démocratie appelée pour les établissements est valable pour le pilotage global. Les réformes ministérielles et la manière de les implanter ont un impact sur le climat scolaire. Notamment, leur fréquence, leur impréparation, le manque de concertation, d'approche globale conduisent à l'immobilisme d'un corps enseignant qui n'en peut plus. Il faut changer la manière de changer.
- g. Stabilisation des personnels : La stabilisation des personnels est une condition sine qua non de construction d'un climat scolaire efficace. En France le mode de nomination national des personnels du second degré est à cet égard un obstacle majeur à cette stabilisation. Il a d'ailleurs pour conséquence

d'envoyer les enseignants les moins expérimentés dans les établissements les plus difficiles des zones les plus sensibles. Un mode de recrutement plus localisé est à étudier.

- h. Composition des classes : La constitution de classes regroupant les élèves les plus difficiles n'a aucun avantage pédagogique. Elle est un facteur majeur dans la constitution de « noyaux durs » impactant négativement le climat général de l'établissement. Cela ne signifie pas la disparition des classes spécialisées par exemple mais la réflexion autour d'une philosophie de l'inclusion maximale, d'une progression différenciée dans l'acquisition des compétences. Le droit au suivi particulier pour chaque élève (en particulier un suivi méthodologique, un soutien à la littérature...) pourrait être érigé en principe de base.
- i. Justice scolaire et évaluation : Le sentiment de justice scolaire dépend d'abord de la clarté dans l'application du règlement. Mais cette clarté ne signifie pas que tout doit passer par une « échelle des sanctions » vues surtout sous l'angle de la punition plus ou moins vengeresse. En osant « exclure l'exclusion » temporaire de plus de huit jours et en prônant une justice scolaire « restaurative » et réparatrice, les nouveaux textes ont fait un pas en avant considérable, mais la formation et l'accompagnement des équipes dans cette direction restent à produire. Une formation concrète des cadres reste à mettre en place. Les attitudes encourageantes sont beaucoup plus efficaces que les punitions. La valorisation des productions des élèves par exemple ne fait pas suffisamment partie de la culture scolaire française (cela est repérable visuellement dans la plupart des établissements et des classes). Seules les productions scolaires standardisées apparaissent sérieuses. Or le sentiment de justice est fortement imprégné par la dimension « évaluation » dans le contexte de l'établissement : modalités d'évaluation, organisation d'un calendrier qui ne mette pas l'élève en surcharge, annonce et clarté des objectifs, respect des délais pour rendre les devoirs, choix des mots sur le bulletin trimestriel, etc....

j. Formation aux compétences sociales par la responsabilisation

Le programme d'études est centré sur l'essentiel. Tout l'essentiel et rien que l'essentiel (le socle). Cet essentiel est certainement en primaire la lecture, et plus amplement tout au long des apprentissages la littérature. Mais Savoir, savoir-faire, savoir-être et savoir-apprendre sont d'égale importance. Le collège est notamment très en pointe sur « apprendre à apprendre ». L'éducation à la citoyenneté est globalement en panne faute de conviction et d'accompagnement : quelle place réelle est laissée aux conseils de vie lycéenne ? Combien d'initiatives ont été prises pour développer et maintenir dans la durée des conseils de vie collégienne ? Indépendamment d'une simple idéologie de la « libération de la parole » la recherche suggère fortement l'efficacité de la participation des élèves eux-mêmes à la prise de responsabilité. Il ne s'agit pas ici d'un programme d'éducation civique mais d'une condition pour le développement d'un sentiment d'appartenance collective. On ne développe son sens des responsabilités qu'en les exerçant. Une définition des domaines de responsabilité collective des élèves pourrait être utile.

k. Lien école-famille : La recherche comparative internationale montre que y compris dans les zones les plus déshéritées de la planète le climat scolaire peut être extrêmement positif car l'école est vécue comme un capital social au sein des communautés. L'implication des parents des enfants de minorités a depuis longtemps été identifiée comme un facteur de réussite scolaire, malgré des éventuelles conditions difficiles . La recherche australienne a montré un véritable cercle vertueux lorsque l'enfant se sent supporté tant par la famille que par les enseignants, diminuant la victimation et les conduites agressives. Les programmes australiens développant le lien école – famille - communauté ont été évalués positivement, avec des réductions du harcèlement entre pairs allant jusqu'à 40 pour cent en école élémentaire. L'idée de ces programmes est d'augmenter consciemment le capital social de la communauté en créant

des liens avec les associations d'habitants, les institutions de tous types, dont la police.

1. Aide à la gouvernance par la mesure du climat scolaire (systematic monitoring)

Le climat scolaire est mesurable, et sa mesure peut être une aide appréciable pour situer les problèmes et les capacités locales, mais aussi pour en mesurer les évolutions. La réalisation de ces enquêtes locales est en train de se répandre rapidement, avec une forte implication des Équipes Mobiles de Sécurité dans certains rectorats. Continuer la formation de ces équipes, mais aussi de référents académiques est une direction à privilégier. Il va de soi en France (ce qui n'est pas le choix dans d'autres pays) que le caractère confidentiel de ces diagnostics de climat scolaire est une condition de leur succès.

- m. Recherches : Enfin le groupe suggère que des recherches soient encouragées pour améliorer la connaissance du climat scolaire et des leviers d'action pour l'améliorer. Par exemple il existe peu de références sur le rôle que peuvent jouer les municipalités, les autorités locales (Inspecteurs par exemple) à créer un climat positif. Il convient de mieux étudier comment les structures organisationnelles externes – de la municipalité au ministère – peuvent contribuer à cette amélioration ou au contraire à la dégradation du climat scolaire. Un autre domaine pourrait également être celui du « prix à payer » lorsque de bons résultats académiques d'un établissement s'accompagnent d'un climat scolaire délétère et d'une forte pression à la compétition ou au contraire si et comment des arrangements locaux avec une baisse des exigences scolaires peuvent nourrir une « paix scolaire » illusoire en termes d'apprentissage. Finalement le groupe tient à insister sur plusieurs points, qu'il considère comme des conditions nécessaires mais aussi des étapes pour une action efficace. Le premier point est la nécessité d'une action de long terme. Il n'est pas possible de décréter l'amélioration du climat scolaire, par circulaire ou par effet d'annonce. Des programmes ou des « bonnes pratiques » sont certes utiles, mais ne changeront pas en profondeur

le système scolaire. Le long terme nécessite un consensus national et local. Le deuxième point est la nécessité de stabiliser les équipes éducatives, ce qui est en France problématique en particulier dans le second degré et surtout dans les Zones urbaines sensibles. Pour autant la stabilité, nécessaire, n'est pas une panacée et la régulation d'équipe stabilisée est importante. A cet égard la qualité de la formation des chefs d'établissements du second degré mais aussi des directeurs d'école (ce qui pose la question de leur statut) est nodale : dynamique de groupe, démocratie et leadership, ..) Le troisième point est d'introduire l'étude du climat scolaire dans le curriculum tant des adultes que des élèves. Le groupe, sans mésestimer l'importance de la formation continue, insiste sur l'importance de la formation initiale des enseignants : travaux de groupe, pédagogies actives, variété didactique et styles d'enseignement.

N.B. Ce cours a été élaboré à partir du document ci-dessous :

Debarbieux, E., Anton, N. , Astor, R.A., Benbenishty, R., Bisson-Vaivre, C., Cohen, J., Giordan, A., Hugonnier, B., Neulat, N., Ortega Ruiz, R., Saltet, J., Veltcheff, C., Vrand, R. (2012). *Le « Climat scolaire » : définition, effets et conditions d'amélioration*. Rapport au Comité scientifique de la Direction de l'enseignement scolaire, Ministère de l'éducation nationale. MEN-DGESCO/Observatoire International de la Violence à l'École. 25 pages.